

saisissant (1), les problèmes que le Parti bolchevik devait aborder. Il fallait d'abord continuer à pousser de l'avant la production pour ne plus travailler à perte. Ensuite, il fallait renforcer l'alliance avec la campagne, alliance nécessaire pour réaliser par l'entremise de l'Etat l'exportation du blé. En outre, il fallait « créer une comptabilité », réduire les frais généraux dans la gestion de l'économie, concentrer le crédit. Enfin, les deux problèmes les plus importants étaient de commencer à élever le niveau des salaires et de préparer l'économie à travailler conformément à un plan unique. Telles sont les conditions fondamentales qui permettront d'utiliser la NEP pour accélérer la croissance relative de la grande industrie, l'industrialisation des campagnes, tarir le commerce privé, en un mot, atteindre progressivement des buts socialistes. L'Etat dispose de moyens puissants et centralisés : appareil politique lié à la classe travailleuse, monopole du commerce extérieur, économie de plan. « Nous nous préparons, disait Trotsky, à franchir les stades de l'accumulation primitive socialiste... Nous avons besoin d'une stricte économie, à laquelle doivent contribuer toute notre énergie, toute notre volonté. Nous jetons au pays ce mot d'ordre : épargner le kopek soviétiste. » Telles étaient la situation et les préoccupations que l'ensemble du Parti avait mises à l'ordre du jour. Quelques mois plus tard, le Comité Central adoptait une résolution qui définissait le caractère de cette accumulation socialiste primitive : « L'accumulation socialiste, y lit-on, est le facteur décisif du sort de la dictature du prolétariat sous le régime de la NEP. Néanmoins, on ne saurait, pour l'intérêt du socialisme, inclure dans le prix

(1) Voir *Production et révolution* dans le *Bulletin Communiste* du 10 mai 1923.

des produits, outre le prix de revient et le bénéfice minimum indispensable, les dépenses nécessaires à une réalisation et à une augmentation du capital fondamental trop rapides et en disproportion avec les forces actuelles du pays. Il est nécessaire d'accorder à l'avenir la politique des prix avec les ressources du marché paysan, de développer l'industrie proportionnellement à l'augmentation de la capacité du marché paysan. »

Mais la même période (deuxième semestre 1923) qui devait voir un progrès réel dans le sens indiqué plus haut, vit, en réalité, une forte crise économique qui entraîna l'écart croissant entre les prix des objets manufacturés et ceux des produits agricoles, connue sous le nom de « ciseaux ». On n'avait pas fait le nécessaire pour parer à cette crise, on n'avait pas rempli les engagements pris par le 12^e Congrès. Trotsky revint à la charge, dans sa fameuse lettre sur le *cours nouveau*. Nous ne nous étendrons pas sur l'action de Trotsky durant cette période; le lecteur en trouvera le développement dans le petit livre *Cours Nouveau*, précédé d'une très juste introduction de Boris Souvarine. Celui-ci écrit : « Dans un mémoire du 8 octobre au Comité Central, Trotsky exprima son opinion sur les questions alors soumises à celui-ci. Il y montrait que des mesures répressives ne seraient pas de nature à résoudre les difficultés; que la crise économique était due à l'insuffisance d'application des décisions du 12^e Congrès sur l'organisation de l'industrie, surtout de celles qui concernaient la concentration de l'industrie et la nécessité d'un plan de production; que la constitution, improvisée sous la pression des circonstances, d'une commission spéciale s'immisçant dans l'économie par dessus tous les organes de direction existants, prouvait, à merveille, la nécessité d'un centre directeur de l'économie, chargé d'élaborer un « plan d'orientation conforme aux